MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN
Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.6476

Zitiervorschlag: Justus Van Effen [Joseph Addison, Richard Steele] (Hrsg.): "Discours XL.", in: *Le Mentor moderne*, Vol.1\040 (1723), S. 385-396, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4071

DISCOURS XL.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico. Horace.

Ce n'étoient pas de jeunes gens, comme les nôtres, qui ont soutenu l'Empire Romain.

JE ne croi pas avoir senti de mes jours une pitié plus vive, que celle qui vient d'etre excitée dans mon cœur, par une lettre que j'ai receue d'une Démoiselle, qui n'a pas encore dix-neuf ans. *Que deviendrai-je ?* dit-elle, ou *fuirai-je ? Il me trompe, il me deshonore, il m'abandonne.* Au reste, il n'y a rien de particulier dans l'Histoire de ses malheurs ; & la licence, qui regne despotiquement dans notre âge, en a rendu tous les incidents très communs. L'amant, qui a immolé cette pauvre victime à ses desirs criminels, est d'une fortune trop considérable pour que la pauvre demoiselle dût jamais esperer d'en faire son Epoux. Malheureusement sa vanité s'est liguée, contre elle, avec la fourberie de son amant. *J'ai de l'esprit, & de la beauté*, se disoit-elle apparemment ; *& le mérite d'une maitresse peut faire passer un honnête homme par dessus la naissance, & la richesse. D'ailleurs est-il naturel que j'évite le commerce d'un homme de qualité, simplement par ce qu'il est homme de qualité ? Et y a-t-il du crime à vivre avec lui avec la même liberté innocente, dont j'agis avec les jeunes gens de ma condition ? Mes compagnes condamnent ma conduite ; je le sais : mais, ce n'est uniquement, que par ce qu'elles regardent d'un œil d'envie l'estime, dont ce jeune Seigneur m'honore.*

Voilà le piege presque inévitable, que la jeunesse, & l'amour-propre tendent avec trop de succès à de pauvres filles qui ne sont pas entourées, pour ainsi dire de la vigilance d'un Pere, & d'une Mere, & qui n'ont aucun secours à attendre de la protection de parents accreditez. Elles raisonneroient bien autrement, si elles connoissoient comme moi l'insolence, qui accompagne une grande fortune, & qui devroit leur inspirer la derniere horreur.

C'est cette fortune, qui dans l'esprit dereglé du genre-humain decide de la vertu, ou du vice, qu'on doit trouver dans une action. Une action est criminelle, si elle est commise par un homme de rien : c'est une galanterie, si elle a pour auteur une personne d'un rang distingué. Si cette proposition paroit outrée à quelqu'un, il m'avouera du moins, que sans la fortune, l'innocence est destituée de tout secours, & qu'avec elle l'oppression & la Tyrannie peuvent se promettre une parfaite impunité. Une raison de cette force devroit porter toutes les jeunes filles d'une médiocre condition à éviter absolument tout commerce avec des gens, dont les trahisons peuvent trouver un asyle dans leur bien & dans leur rang ; à des gens qui mettent dans leur parti la mode, & les sentimens bas d'un peuple, qui bien loin de vanger l'honneur d'une fille abusée la chargera de toute l'infamie du crime. La personne, qui a reçu un affront si cruel, s'attire un profond mépris, tandis que son perfide amant est toujours sur le même pied dans le monde, & qu'il est également bien reçu chez le beau sexe même, à qui sa presence n'inspire pas seulement la moindre indignation.

Ce qu'il y a de plus triste dans ces sortes de desastres, c'est qu'ils tombent d'ordinaire sur les personnes, qui ont le plus d'agrément, & de mérite : souvent les plus nobles dispositions à la vertu, servent de piege à une fille, & la font donner dans le vice, pendant qu'une humeur farouche, un défaut d'esprit & de politesse, entourent la vertu des autres, s'il m'est permis de parler ainsi, d'un rempart imprenable.

En écrivant ceci, j'ai devant moi la triste lettre de la demoiselle en question, & j'y découvre avec la plus forte compassion, que toute dupée qu'elle est, elle n'est pas encore desabusée sur le caractere de son amant. *Je lui connois*, me dit-elle, *un cœur si genereux, & si sensible, que s'il lisoit dans votre feuille volante quelques réflexions sur ce sujet, il rougiroit de sa conduite, & que je crois fort qu'il rentreroit en lui-même.* Pauvre Demoiselle !

[1] César *rougir ! N'a-t-il pas vu Pharsale ?*

Un homme, qui n'a pas honte de commettre la trahison la plus noire, rougira-t-il quand on exposera à ses yeux une image de sa conduite ? Sera-t-il touché d'un recœuil de réfléxions sur cette matiere, & d'un petit discours sur la volupté fait par un vieillard qui n'y est plus sensible. En sera-t-il touché, *lui*, qui a été capable de dresser tout un plan de fourberies, & qui absent de sa maitresse s'est laissé échapper comme par hazard des éloges de la fidélité & du desintéressement, afin qu'étant rapporté à sa dupe ils facilitassent la ruine de son honneur ; lui, qui a employé plus de tems à faire réüssir son infame dessein, qu'il ne lui en eut falu pour se perfectionner dans un utile science ; Enfin lui, qui a pu s'étourdir sur la probité, sur l'honneur, & sur la conscience, uniquement pour jouïr de quelques instants agréables ?

Qu'on ne s'imagine point, que celui, qui triomphe de la pudeur d'une fille bien élevée & dont le cœur n'est pas gâté, soit entrainé dans ce crime par la fougue subite d'une passion qu'il n'a pas le loisir de maitriser. Ce n'est point la fragilité humaine, qui l'y porte comme malgré lui : Il gagne le terrain pas à pas, & chacune de ses démarches est guidée par une calme reflexion. S'il n'est pas encore au nombre de certains scelerats achevés à qui le crime ne coute rien, il en est d'autant plus coupable : tout en poussant son dessein criminel, il doit avoir été traversé mille fois par des sentimens d'honneur, & par les lumieres de sa raison ; mais, il a eu la force abominable de rejetter ces avertissements salutaires. Il s'est fait violence pour écarter ou pour éluder ses scrupules, dans le tems qu'il sentoit en lui-même les plus forts motifs à se rendre docile à une conscience, qui le représentoit à lui même, comme un perfide, & comme le traitre le plus lâche.

Quel but veut-on qu'un homme vertueux se propose, en attaquant de toutes ses forces un crime si odieux en lui-même ? Quel effet peuvent produire les raisons les plus évidentes, sur une race d'hommes, chez laquelle la honte a été entierement détruite par la force presqu'invincible de la coutume ? Pour moi, je n'attends de mes leçons aucun fruit considérable, du moins de la part des *gens du bel air*, qui sont déja asservis à la mode. Je ne laisserai pas néanmoins de continuer mes réflexions sur un sujet si important, dans l'espérance de les faire gouter à ceux, qui jusqu'ici n'ont pas pris le parti funeste des maximes reçues, & qui ont encore la liberté du choix entre la *raison* & la *vogue*.

Je ne sai pas de quelle maniere notre sexe s'y est pris ; mais, il est certain, qu'il s'est arrogé un certain droit d'exclure la continence de la liste de ses vertus, & que par là les femmes, qui ôsent entrer dans une intrigue avec nous, hazardent contre rien tout ce qu'elles ont de plus précieux. Dès qu'elles l'ont perdu, il ne leur reste que des soupirs, des larmes, & de vains reproches, qui sont incapables de frapper seulement l'imagination des scelerats, qui les ont precipitées dans un malheur réel, dans une réelle infamie. Je serois charmé de remedier à un abus si dangereux ; &, comme mon seul dessein est d'instruire les personnes dont la raison n'est pas encore esclave de la mode, j'ôse recommander ici la *Chasteté* comme une *vertu mâle*, pleine de dignité, & convenable à la force d'esprit, dont notre sexe se fait une noble prérogative.

Ce qui me paroit excessivement déraisonnable, c'est que le prix des autres vertus est fixé par le dégré des efforts qu'il faut employer pour y atteindre, & que le moindre effort qu'un *homme* peut faire pour parvenir à la *chasteté* est considéré comme un pas dans la route du ridicule. C'est là le bel effet des railleries brillantes de certains Beaux-esprits ; mais qu'ils sachent, qu'en dépit de leur Turlupinades, la vérité est toujours vérité ; que tout l'esprit du monde ne la fait pas changer de nature ; & qu'il n'est pas capable de lui ôter la moindre partie de la beauté, qui lui est essentielle.

Quand je serois sûr que ce discours seroit jetté au feu avec indignation par certaines gens du bel air, je ne laisserois pas d'y soutenir, que la *chasteté* d'un homme est une vertu heroïque, & propre à relever les qualitez les plus grandes & les plus nobles. Le moyen, par exemple, de ne pas admirer la conduite du grand Cyrus ? Un de ses Courtisans, après lui avoir tracé un tableau magnifique des charmes de la Princesse Penthée, lui offrit de le conduire chez elle, *pendant que ses grandes affaires lui laissoient quelque loisir.* Mais ce grand Prince, quoique dans la force de son âge, ne se laissa point tenter par une offre si dangereuse : il ne voulut point rebuter d'une maniere offensante, cet indigne Courtisan, qui étoit un homme distingué, & dont il pouvoit attendre des services

[1] *C'est un vers du* Caton *Anglois.*

considérables ; mais, voici ce qu'il lui répondit, avec autant de douceur que de bon sens, *Si je m'y laisse conduire par vous, pendant que j'ai quelque momens de loisir, la beauté de la Princesse pourroit bien m'y conduire dans la suite, quand les soins que je dois à mes Etats demanderont toute mon attention.*

Je pourrois citer encore ici un Alexandre, un Scipion, & d'autres Héros, qui ne se sont pas moins distingués par l'empire qu'ils exerçoient sur leurs passions, que par l'étendue de leurs conquettes ; mais j'avoue que dans toutes mes Lectures je n'ai rien trouvé de si merveilleux & de si grand à cet-égard, que la Continence du *Patriarche* Joseph. Ayant gagné tellement les bonnes graces de Potiphar, que, pour me servir des termes de l'Ecriture sainte, *il lui avoit remis tous ses biens entre les mains, sans entrer avec lui en connoissance d'aucune chose, sinon du pain, qu'il mangeoit*, il fut assez malheureux pour exciter des desirs criminels dans le cœur de la femme de son Maitre. Mais, lorsque cette femme impudique a le front de le solliciter de souiller le lit de Potiphar il lui répond ainsi avec la fermeté la plus noble : *Voici, mon Maitre n'entre dans aucune connoissance avec moi des choses, qui sont dans sa maison, & il m'a mis en mains tout ce qui lui appartient : il n'y a personne dans cette maison plus grand que moi, & il ne m'a rien defendu que toi, en ce que tu és sa femme.* La même raison, qui auroit porté un esprit bas & lache à commettre ce crime, est justement celle qui en détourne Joseph; je veux dire la confiance, que Potiphar avoit en lui, & la facilité de l'offenser impunément.

Des exemples de cette nature devroient faire naturellement de fortes impressions sur l'un & sur l'autre sexe, d'autant plus qu'une *utilité presente* fait valoir dans cette occasion les interêts de la *vertu*. Est-ce s'aimer soi-même d'une maniere un peu sensée, que de sacrifier la tranquillité du cœur, la santé, la douceur du sommeil, & tous les plaisirs innocens, à une passion, qui s'empare de toutes nos facultez, qui ferme notre ame à tous les sentimens dignes de l'excellence de notre nature, & qui concentre toutes nos pensées dans un desir que nous avons en commun avec les brutes ?

Nous vivons dans un siecle, où generalement la jeunesse de l'un & de l'autre sexe fait parade d'un certain air évaporé, & d'un exterieur immodeste, qui me paroit avoir sa source dans ce mépris dominant de la continence. On diroit que cet extérieur étourdi déclare la guerre à tout ce qu'on nomme *grave* & *sérieux* ; & c'est la prémiere chose, qui nous frappe dans toutes sortes d'assemblées, jusques dans les Eglises mêmes, où les gens du bel air ne semblent se trouver que pour égayer la dévotion du peuple. On découvre cet *air immodeste*, jusques dans les Garçons, & dans les jeunes filles, qui commencent à se sentir, & qui imitent de leur mieux les manieres des personnes plus avancées en âge, & plus confirmées dans le *bon air*. Je n'entreprens point de rectifier dans l'esprit de mes compatriotes une idée, qui rend le *bon air* incompatible avec l'*air sage* ; mais, je déclare ouvertement que je *proteste* contre les prétentions de toute Créature humaine, qui, en faveur de cet extérieur hardi, veut s'emparer du titre de *galant-homme*, ou de *femme de mérite*. Si l'on se rit de ma *Protestation*, & si l'on s'obstine à ne point gouter le Caractere que j'ai donné d'un mérite réellement aimable, & digne d'estime, il ne me reste aucune ressource, sinon un certain bon mot de la façon de feu Monsieur * Dryden. Un jeune-homme, qui venoit de voir representer une Piece intitulée Cleomene, lui dit en se moquant de la continence du Héros de la piece, *que quand il étoit tête-à-tête avec une femme, il savoit mieux employer son tems, que ce General de Sparte. Cela se peut, Monsieur*, lui répondit froidement le Poëte ; *mais aussi, vous me permettrez de vous dire, que vous n'êtes pas un Héros.*